

Serge Brussolo
NOUCHKA ET LES GEANTS
© Serge Brussolo & éditions H&O
Reproduction interdite

1

La valise qui chuchotait

Tout a débuté avec la valise tombée du ciel...

Oui, s'il faut un commencement à cette histoire, c'est bien avec la valise mystérieuse que tout a débuté. Cette valise qui parlait d'une petite voix nasillarde. Cette valise qui chuchotait...

Mais je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Nastaszia, ça se prononce Natacha, mais quand j'étais petite, je n'arrivais pas à le dire, alors ma mère m'a surnommée Nouchka. Ça m'est resté. J'ai 12 ans. Je suis une fille, évidemment. J'ai les cheveux rouges – certains disent : carotte – et trois millions de taches de rousseur sur la figure. Bon, ça suffit pour les descriptions, c'est casse-pieds les descriptions, non ?

(Tout de même, je crois que je ne suis pas trop moche... enfin, je ne sais pas. Des fois, je me plais bien dans le miroir, d'autres fois, pas du tout. Ça vous fait ça ?)

Revenons à la valise. J'étais sortie me promener, il y avait du brouillard et les corbeaux poussaient des cris lugubres dans la forêt. Je me suis arrêtée en bordure d'un champ pour observer un épouvantail qu'un paysan avait planté là. Il avait l'air d'un squelette frileux, le pauvre, perdu dans des vêtements trop grands.

Tout à coup, j'ai entendu un sifflement venant du ciel. J'ai levé la tête.

Quelque chose tombait des nuages à une vitesse prodigieuse. J'ai d'abord pensé que c'était une météorite, mais l'objet a frappé de plein fouet l'épouvantail, le pulvérisant. J'ai attendu un moment, puis, comme je suis très curieuse, j'ai décidé d'aller voir. C'est ainsi que j'ai découvert la valise. Elle était plantée dans la terre, profondément, car le choc avait été rude. Quand je me suis agenouillée pour l'effleurer du bout des doigts, j'ai vu qu'elle était assez petite, mais fabriquée dans un métal bizarre, gris, qui paraissait d'une solidité à toute épreuve. D'ailleurs, le choc ne l'avait pas déformée. Ce qui relevait du miracle après une telle chute !

C'est à ce moment qu'une petite voix a résonné. Une voix qui sortait de la valise. Une voix qui disait :

— Tu peux m'emporter. Puisque tu m'as trouvée, désormais je t'appartiens.

J'ai été tellement surprise que j'en suis tombée sur les fesses.

— Qui es-tu ? ai-je demandé. Moi, je m'appelle Nouchka. J'ai 12 ans. Je suis née un 31 mai, je suis du signe des Gémeaux.

— Je suis la voix de la valise, a répondu la voix. Je suis magique, et je resterai avec toi tant que tu ne tenteras pas de m'ouvrir pour voir ce que je cache à l'intérieur.

— Et que caches-tu à l'intérieur ?

— Tu ne le sauras jamais si tu ne m'ouvres pas...

— D'accord, mais si je t'ouvre tu partiras tout de suite, c'est ça ?

— Oui, je m'envolerai aussitôt dans les airs. Je passerai dans les mains d'une autre petite fille.

— C'est agaçant.

— C'est la règle du jeu.

Je me suis relevée pour prendre le temps de réfléchir. Comme je l'ai déjà dit, je suis curieuse, et, à l'idée de ne jamais découvrir ce qui se dissimulait dans le ventre du curieux bagage, je me sentais déjà devenir à moitié folle. Je me suis dit : " Tu ferais mieux d'oublier ce truc, de tourner les talons et de rentrer à la maison, ce serait plus prudent. "

Au lieu de ça, j'ai demandé :

— Que viens-tu faire sur la Terre ?

— Je suis là pour t'aider. Je suis une valise qui rêve. Parfois je vois en songe les événements futurs. Si tu t'occupes de moi, je te préviendrai des dangers à venir. Je t'éviterai bien des malheurs.

— Tu seras mon amie ? ai-je insisté.

— On peut voir ça comme ça, a dit la valise. Tu seras la seule à pouvoir m'ouvrir. Les autres auront beau essayer de manipuler mes fermoirs, je ne m'entrebâillerais pas d'un millimètre.

— Mais tu viens de m'avertir que je n'avais pas intérêt à t'ouvrir ! ai-je protesté.

— Je sais, a ricané le bagage magique, mais je sais également que les filles sont affreusement curieuses. Celle à qui j'appartenais avant d'atterrir entre tes mains n'a pas pu s'empêcher de soulever mon couvercle. Elle a résisté un an, et puis crac ! l'envie est devenue trop forte. Dès qu'elle a fait jouer les serrures, je me suis envolé dans les airs pour atterrir ici. Tu es la suivante sur ma liste... mais si tu cèdes à la tentation de m'ouvrir, je te quitterai pour aller me placer entre les mains de la fille dont le nom suit immédiatement le tien sur la liste de distribution.

— Je ne vois pas du tout pourquoi j'aurais envie de regarder ce qui se cache sous ton couvercle, ai-je prétendu (en réalité je mentais horriblement !). Tu parles, et ça me suffit.

J'ai saisi la poignée métallique et j'ai tiré fort pour extraire la valise de terre. Sa légèreté m'a surprise. La sachant très résistante, j'avais imaginé qu'elle serait lourde. Je l'ai secouée... comme ça, pour voir... J'ai entendu des choses qui s'entrechoquaient à l'intérieur. Ça m'a embêtée, j'aurais préféré qu'elle soit vide. Une valise vide, bien sûr, on n'a pas envie de regarder dedans, c'est évident, tandis que là...

— Tu n'es pas vide... ai-je remarqué. Que transportes-tu ?

— Des objets merveilleux, a répondu le bagage. Des splendeurs qui défient l'imagination. Des prodiges dont tu n'as pas idée...

— Tu dis ça pour me torturer ! ai-je crié.

— Non, a murmuré tranquillement la valise. Je dis ça parce que c'est vrai.

Ces objets merveilleux peuvent être à toi, il te suffit pour cela de soulever mon couvercle.

— Mais si je le fais, tu t'envoleras...

— Oui, mais tu conserveras les objets merveilleux... tout du moins si tu as le temps de les attraper avant que je ne décolle.

Mes oreilles bourdonnaient. Je ne suis pas totalement idiote, j'ai tout de même compris que la valise s'appliquait à me provoquer. J'ai pensé : " Calme-toi, ma petite ! Ne fais pas de bêtise. "

— Tu vas jouer longtemps à me taquiner ? ai-je lancé.

— Tout le temps que nous resterons ensemble. C'est la règle du jeu.

J'essayerai perpétuellement de te tenter, d'attiser ta curiosité. Et je ne resterai

avec toi qu'à condition que tu ne cèdes jamais à cette même curiosité. Ce sera le prix à payer si tu veux me garder. La magie fonctionne ainsi. Il y a toujours un prix à payer.

— La magie, ça craint ! ai-je grogné en empoignant le bagage pour rentrer chez moi.

Bon, voilà en gros comment je suis entrée en possession de la valise tombée du ciel. En fait, elle n'était pas du tout jolie. Juste grise, incassable, avec deux fermetures en acier de part et d'autre de la poignée. Deux fermetures qui n'attendaient que d'être ouvertes...

Quand j'ai franchi le seuil de la maison, P'pa et M'man n'ont même pas remarqué que je tenais ce truc bizarre à la main. Ils sont gentils mais très rêveurs, toujours absorbés par leur travail. Leur grande obsession, c'est de transformer notre jardin en parc à thème, avec plein d'attractions, et tout ça. Ils passent leurs nuits à dessiner des personnages, des animaux, des manèges, à inventer des décors... Comme ils ne sont jamais satisfaits, ils déchirent leurs croquis et recommencent à zéro. Bref, leur grand projet n'avance pas vite. Pendant ce temps on mange des sandwiches, on porte des vêtements froissés et pleins de taches... mais bon, je ne m'en plains pas.

Ce jour-là, quand je suis rentrée, ils se disputaient à propos de l'éléphant Bonobo – un de leurs personnages – pour savoir si ses oreilles devaient être grandes ou petites. En ce qui me concerne, je m'en fichais complètement. J'ai passé l'âge des éléphants. J'ai dit : “ Bonjour, les parents ! ”, ils ne m'ont pas entendue. Je ne leur en veux pas. Ils sont bizarres, comme tous les adultes. C'est tout. J'espère que plus tard je ne serai pas trop comme eux, mais bon, on verra...

Je suis montée dans ma chambre et j'ai posé la valise sur le lit. Le métal brillait bizarrement, comme s'il provenait d'une armure, d'une épée, d'un bouclier... Bref, ça évoquait plus une arme qu'un simple bagage. Je me suis couchée tout contre et j'ai collé mon oreille sur l'acier. J'ai entendu plein de petites voix chuchoter à l'intérieur, et rire aussi... Par moments ça galopait, comme si de minuscules personnages équipés de pieds encore plus minuscules se poursuivaient... J'ai entendu chanter, et glouglouter un ruisseau, et souffler le vent... et pépier une multitude d'oiseaux.

Je me suis redressée d'un bond. J'ai grogné : “ Ce n'est pas possible, des choses pareilles ne peuvent pas se cacher à l'intérieur d'une valise ! ”

J'ai compris qu'il s'agissait d'un piège. Le bagage magique essayait de piquer ma curiosité pour me pousser à l'ouvrir.

J'ai déclaré :

— Pas question ! Tu ne m'auras pas aussi facilement ! Tu crois que je n'ai aucune volonté, c'est ça ? Tu te trompes !

Mais j'ai quitté la chambre un peu trop vite, je crois, ce qui a ôté du poids à mes paroles. La porte à peine refermée, j'ai cru entendre la valise ricaner.

Je suis descendue dans le jardin. Jadis c'était un bel endroit mais depuis que M'man et P'pa se sont mis en tête de le transformer en parc d'attractions, il ressemble davantage à un chantier plein de trous, de pelles, de pioches et de sacs de ciment. P'pa s'évertue à fabriquer de petits automates qui – normalement – devraient chanter, danser, et amuser les visiteurs. Hélas, jusqu'à présent il n'a réussi à construire que d'affreux petits bonshommes qui grimacent en poussant des cris horribles. De quoi traumatiser les marmots qui commettront l'erreur d'acheter un ticket d'entrée !

J'ai de la peine pour mes parents car ils se donnent du mal pour réaliser leur rêve. Je crois, malheureusement, qu'ils se sont attaqués à quelque chose qui les dépasse. Au village, on se moque d'eux... et de moi, par la même occasion. Les travaux ont englouti nos économies. Si un miracle ne se produit pas bientôt, le parc d'attractions n'ouvrira jamais ses portes et les gens à qui nous devons de l'argent nous chasseront de la maison.

Dans la cuisine, je me suis fait des tartines. À présent, P'pa et M'man se disputaient à propos de la forme du bonnet dont ils comptaient affubler les nains mécaniques. Une fois tombés d'accord sur la forme, ils s'étriperait à propos de la couleur...

J'ai essayé de faire durer le goûter le plus longtemps possible pour ne pas remonter tout de suite dans ma chambre, car je savais que la valise n'attendait que ça.

Pour qu'on comprenne bien ce qui va suivre, je dois vous expliquer que j'habite un village un peu spécial, dans une contrée étrange. Les gens d'ici sont très superstitieux, ils croient à la magie, à la sorcellerie. Depuis que je suis née, il ne s'est pas passé grand-chose, mais il paraît qu'avant ma naissance des événements formidables ont eu lieu. Les adultes les évoquent en chuchotant, lorsqu'ils se croient seuls. Certains disent : " C'était le bon temps ! " d'autres : " Pourvu que ça ne se reproduise jamais ! "

Avec ça, difficile de se faire une idée, non ?

Après avoir englouti ma troisième tartine, j'ai capitulé. La curiosité était trop forte, j'ai grimpé dans ma chambre. Une seconde, j'ai hésité devant la porte, avec l'espoir que la valise aurait disparu. Mais non, elle était toujours là, à briller doucement dans la pénombre, comme une épée sortie de son fourreau.

J'ai dit :

— Bon, où ça nous mène, tout ça ?

— Des choses terribles se préparent, a soudain murmuré la mallette, vos vies s'en trouveront bouleversées... Je vois... Je vois un géant... Il traverse la forêt, il vient par ici. Ça s'est déjà produit, jadis, et ça va recommencer. Ce sera un grand malheur. Tu dois tout faire pour que ça n'arrive pas.

— Un géant, ça existe ? ai-je bredouillé.

— Tu le sauras bien assez tôt, a ricané la valise.